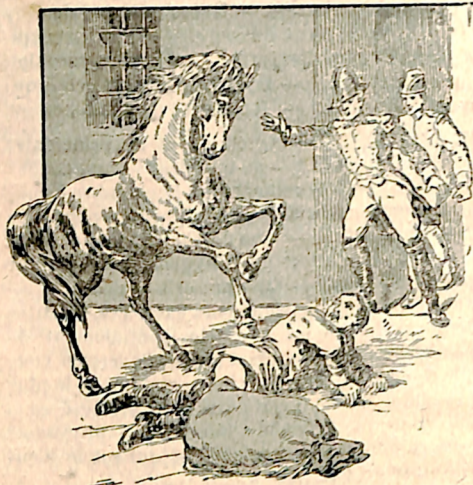


venait prendre les sacs d'avoine laissés dans l'écurie, engage-  
rent Woirland (1) à laisser près de la porte Lisette (2) dé-  
tachée. Le voleur arrive, se glisse dans l'écurie et déjà em-  
portait un sac, lors-  
que la jument, le  
saisissant par la nu-  
que\*, le traîne au  
milieu de la cour,  
où elle lui brise  
deux côtes en le  
foulant aux pieds.  
On accourt aux cris  
affreux poussés par  
le voleur, que Liset-  
te ne voulut lâcher  
que lorsque mon  
domestique et moi  
l'y contraignîmes,  
car, dans sa fureur,  
elle se serait ruée



ON ACCOURT AUX CRIS POUSSÉS PAR LE VOLEUR

sur tout autre. La méchanceté de cet animal s'était accrue  
depuis qu'un officier de hussards\* saxons, dont je vous ai  
parlé, lui avait traitreusement fendu l'épaule d'un coup de  
sabre sur le champ de bataille d'Iéna.

Telle était la jument que je montais à Eylau, au moment  
où les débris du corps d'armée du maréchal Augereau, écrasés  
par une grêle de mitraille et de boulets, cherchaient à se  
réunir auprès du grand cimetière. Vous devez vous souvenir  
que le 14<sup>e</sup> de ligne\* était resté seul sur un monticule, qu'il ne  
devait quitter que par ordre de l'Empereur. La neige ayant  
cessé momentanément, on aperçut cet intrépide régiment qui,

(1) Domestique du général Marbot.  
(2) Jument de Marbot.

entouré par l'ennemi, agitait son aigle en l'air pour prouver  
qu'il tenait\* toujours et demandait du secours. L'Empereur,  
touché du magnanime dévouement de ces braves gens, réso-  
lut d'essayer de les sauver, en ordonnant au maréchal Auge-  
reau d'envoyer vers eux un officier chargé de leur dire de  
quitter le monticule, de former un petit carré et de se diriger  
vers nous, tandis qu'une brigade de cavalerie marcherait à  
leur rencontre pour seconder leurs efforts.

C'était avant la grande charge faite par Murat ; il était  
presque impossible d'exécuter la volonté de l'Empereur,  
parce qu'une nuée de Cosaques\* nous séparant du 14<sup>e</sup> de  
ligne, il devenait évident que l'officier qu'on allait envoyer  
vers ce malheureux régiment serait tué ou pris avant d'arri-  
ver jusqu'à lui.

Cependant l'ordre étant positif, le maréchal dut s'y con-  
former.

II. Il était d'usage dans l'armée impériale, que les aides de  
camp se plaçassent en file à quelques pas de leur général, et  
que celui qui se trouvait en tête marchât le premier, puis vint  
se placer à la queue lorsqu'il avait rempli sa mission, afin  
que, chacun portant un ordre à son tour, les dangers fussent  
également partagés. Un brave capitaine du génie, nommé  
Froissard, qui, bien que n'étant pas aide de camp, était attaché  
au maréchal, se trouvant plus près de lui, fut chargé de  
porter l'ordre au 14<sup>e</sup>. M. Froissard partit au galop : nous le  
perdîmes de vue au milieu des Cosaques, et jamais nous ne  
le revîmes ni ne sûmes ce qu'il était devenu. Le maréchal,  
voyant que le 14<sup>e</sup> de ligne ne bougeait pas, envoya un offi-  
cier nommé David : il eut le même sort que Froissard, nous  
n'entendîmes plus parler de lui !... Il est probable que tous les  
deux, ayant été tués et dépouillés, ne purent être reconnus  
au milieu des cadavres, dont le sol était couvert. Pour la  
troisième fois le maréchal appelle : « L'officier à marcher ! »

C'était mon tour !...